



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie  
Lectures (2002-2010)

---

François Walter, 2008, *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVIe- XXIe siècle*, Paris, Seuil, 380 p.

Stéphane Callens

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/6592>

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Stéphane Callens, « François Walter, 2008, *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVIe- XXIe siècle*, Paris, Seuil, 380 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), Publications de 2008, mis en ligne le 22 septembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/6592>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

## François Walter, 2008, *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVIe- XXIe siècle*, Paris, Seuil, 380 p.

Stéphane Callens

---

- 1 François Walter est professeur d'histoire à l'université de Genève et propose dans l'ouvrage « *Catastrophes* » édité aux éditions du Seuil une histoire culturelle des peurs collectives du XVIème au XXIème siècle. L'ouvrage comprend 12 chapitres répartis en trois grandes parties. Une première partie affirme que « les sociétés anciennes ne sont pas des sociétés de la catastrophe ». Une deuxième partie, « Aléas naturels et menaces sociales », porte sur la période d'un XIXème siècle élargi, du milieu du XVIIIème siècle à la Première Guerre mondiale. Une troisième partie, « La société du risque et de l'incertain », est consacrée à la société contemporaine à partir de 1918. La démarche est de type synthétique, donnant les éléments qui semblent essentiels à la succession de différents climats anxio-gènes. Elle complète les travaux de Jean Delumeau<sup>1</sup> sur l'histoire religieuse de la peur en Occident. Delumeau s'est consacré essentiellement à la période antérieure à la catastrophe de Lisbonne de 1755, et Walter à la période postérieure. Le cadre géographique de référence, européen, et la focalisation sur les croyances religieuses sont des caractéristiques communes aux travaux de Jean Delumeau et à cet ouvrage de François Walter.
- 2 La périodisation générale obtenue par François Walter semble bien établie : lectures providentialistes, naturalistes et anthropiques se sont enchaînées en Occident devant les événements tragiques. Lors du dernier cyclone en Birmanie, des mages ont indiqué au dictateur militaire le bon présage que cela était pour lui-même. Ce personnage de l'astrologue officiel a disparu dans la première moitié du XVIIème siècle en France. Alors que chez Calvin, les événements restaient gouvernés par le conseil secret de Dieu, un siècle plus tard chez les jansénistes se trouve exprimé l'idéal d'une éthique pratique qui va faire que le comportement va se proportionner à la menace. Première césure où les dieux deviennent réglés par des lois mathématiques, et où l'émergence des éthiques opérationnelles caractérise une première modernité, selon Max Weber.

- 3 La période intermédiaire entre les deux grandes césures de l'histoire culturelle européenne des catastrophes est celle du romantisme et des grandes fresques épiques des philosophies de l'histoire. La cruauté de la Nature est un thème romantique, tandis qu'une marche en avant, celle du Progrès, anime l'Humanité. Des forces supérieures sont à l'œuvre dans Catastrophes et Révolutions qui secouent les sociétés humaines. Ces souffles puissants et inexorables impriment leurs dynamiques à la nature et à la société. Dans la peinture baroque, le saint, l'intermédiaire est le Géant, à la fois proche et grand. Chez Goya, le géant devient une force inflexible et incontrôlable.
- 4 La seconde césure nous amène à une société du risque. François Walter note que l'introduction de cette notion de risque est récente, pleinement opératoire seulement dans le dernier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle. La société du risque n'a ni grand intercesseur, ni grande force extra-humaine. Dans la société du risque, toute catastrophe, même une apocalypse nucléaire, est à taille humaine. Une troisième lecture, anthropique, s'est ainsi affirmée, récemment à l'échelle historique dans laquelle se place cette histoire des catastrophes.
- 5 Cette séquence est une sécularisation en deux étapes. La sociologie politique contemporaine, à travers les travaux d'Ulrich Beck, s'appuie sur cette succession de phases dans la sécularisation des sociétés. Dans la littérature internationale sur la sécularisation, des interprétations très différentes sont données de celles-ci, et la place particulière de l'Europe avec une désaffection précoce de la dimension religieuse, est mise en avant.
- 6 Le travail de François Walter repose sur l'affirmation d'une permanence des expressions littéraires et religieuses à l'occasion des catastrophes, tout comme la sociologie des catastrophes a pu s'intéresser à la permanence de rites funéraires<sup>3</sup>. Dans le débat sur la polysémie du vocable « sécularisation », et sur l'exception ou la précocité européenne, François Walter prend parti en affirmant la permanence d'une expression religieuse même dans l'incroyante Europe. Une discussion sur les théories de la sécularisation<sup>4</sup> aurait mérité sans doute un chapitre introductif. L'ouvrage de François Walter n'y consacre que quelques pages de conclusion terminées de façon abrupte sur une remise en cause du « diktat wébérien du désenchantement ».
- 7 La séquence de l'histoire des catastrophes est loin d'être très orthodoxe du point de vue wébérien. Pourquoi deux césures ? Weber ne s'est intéressé qu'à la première tout au plus. Weber ne fournit pas d'explication au phénomène romantique « intermédiaire », ni à la deuxième phase de la sécularisation constatée dans l'histoire culturelle des catastrophes.
- 8 Cependant, avec les éléments fournis par François Walter, il est facile de déterminer quelques caractéristiques générales de la sécularisation telle qu'elle est indiquée dans l'histoire culturelle des catastrophes :
- 9 1/ il s'agit d'une sécularisation externe, par opposition à une sécularisation interne, très présente dans la Chrétienté des Pères de l'Église. Les discours apocalyptiques sont associés à une ambition politique, ils apparaissent dans le Proche-Orient entre le III<sup>ème</sup> siècle avant J.C. et le I<sup>er</sup> siècle après J.C. Les autorités religieuses des premières Églises chrétiennes ont pu promouvoir des explications rationnelles des grands phénomènes naturels pour affirmer une autonomie relative des sphères religieuses et politiques. Les deux césures de l'histoire culturelle des catastrophes peuvent être présentées comme des conséquences de chocs technologiques externes au domaine religieux : la première césure

avec le développement de la presse d'information, la deuxième césure avec le développement de la logistique et de la médecine des catastrophes.

- 10 2/ il s'agit d'un apprentissage par l'échec, et non une sécularisation-procédé. Les romantiques avaient développé une esthétique à partir d'un procédé volontaire de sécularisation, ainsi Géricault reprenait des principes de composition des tableaux religieux pour son *Radeau de la Méduse*. Plus tard, les théoriciens de l'époque nazie avaient énoncé l'idée que toute technique politique était une technique religieuse laïcisée. La séquence de sécularisation suit plutôt le développement de la Démocratie, et n'a rien de commun avec les politiques autoritaires de la première moitié du vingtième siècle européen. L'archéologie urbaine européenne retrouve les vestiges successifs de digues canalisant les fleuves : des aménagements mis régulièrement en échec avec des niveaux de décision décentralisés. Les administrations centrales de lutte contre les catastrophes sont d'introduction très tardive en Europe, dans la deuxième moitié du vingtième siècle.
- 11 3/ les deux grandes références pour les théories de la sécularisation sont celles d'Adam Smith et de Max Weber. Elles ont toutes deux un pouvoir explicatif dans la situation contemporaine des croyances religieuses. Les grandes religions progressent devant les religions animistes en Afrique, c'est une forme de désenchantement cher à Max Weber. Les vieilles Églises instituées sont en difficulté dans des sociétés ouvertes et multiconfessionnelles : ce sont des effets de compétition de croyances organisées décrits chez Adam Smith. Renouveau des croyances religieuses et progression d'éthiques pratiques ne sont pas des substituts l'un à l'autre.
- 12 François Walter oppose culture et gestion. Il exclut par principe de son enquête toute considération de gestion. Cependant, la séquence de sécularisation qu'il obtient en ne se basant que sur des productions culturelles renvoie à des stades successifs de gestion des risques majeurs. Un peu d'information permet d'éviter un certain nombre de maux, en particulier les grandes famines. Une bonne gestion de crise va limiter considérablement l'impact létal d'un cyclone. Les genres littéraires conservent trace de ces différences de niveau de gestion : le mélodrame romantique se conçoit dans une information sur un phénomène et une impossibilité de gestion de crise. Le genre du film-catastrophe qui se développe dès le début du cinéma est basé sur une vision romancée de la gestion de crise et de ses résultats ambigus. Le passage d'une société à rites vers une société de connaissances ne veut pas dire la disparition des rites et des messages de compassion, mais l'enclenchement d'un mécanisme vertueux et cumulatif d'apprentissage pour l'atténuation des risques majeurs. Il semble, d'après les données historiques européennes, que cet apprentissage formateur d'une société de connaissance comprend deux étapes, la première liée à l'introduction de l'information libre, la seconde à des formes efficaces de gestion des situations de crise. Une période intermédiaire, qui correspond culturellement au romantisme européen, est caractérisée par la possibilité d'un accès à l'information catastrophique et une impossibilité à atténuer cette situation tragique.

---

## NOTES

1. Jean Delumeau, 1989, *Rassurer et protéger : le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris, Fayard.
  2. Ulrich Beck, 2001, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier.
  3. Gaëlle Clavandier, 2004, *La Mort collective : pour une sociologie des catastrophes*, Paris, CNRS.
  4. Pour une introduction, voir Olivier Tschannen, 1992, *Les Théories de la sécularisation*, Genève, Droz.
- 

## AUTEUR

### STÉPHANE CALLENS

Stéphane Callens est professeur des universités en sciences économiques à l'Université d'Artois, directeur du centre EREIA (Equipe de recherche en économie internationale de l'Artois) et responsable du master « Éco-gestion-Administration ». Il est membre du comité de lecture de la revue Développement durable et territoires.  
stephane.callens@univ-artois.fr